

La Feuille à l'Envers

Bulletin n° 41 de l'association Sequana - Janvier 2017



Embarcations de l'Équipée Impressionniste amarrées au ponton du lac des Deux Amants

Édito - Hisse et ho !

Comment va Sequana ? me demande-t-on régulièrement ... Sequana est en bonne santé, l'entrain de ses équipes est inégalé : de six à plus de vingt bénévoles pour chacun des différents chantiers, à l'œuvre, plusieurs fois par semaine. Une activité sans relâche dans l'atelier, exigeant une bonne pratique du jeu de taquin, pour profiter au mieux des espaces à disposition.

Les événements intenses n'ont pas manqué en 2016 :

- une crue centenaire qui, grâce à notre mobilisation, n'a pas entraîné de dégâts majeurs, ni aux bateaux hissés sur des supports de fortune, ni aux équipements et machines surélevés pour quelques jours,
- une interdiction de naviguer en juin dernier qui nous a imposé la reconversion d'une randonnée sur le fleuve de 153 km en direction de Poses, en une expédition de 4 X 4 et remorques !... Ce furent quelques heures de sommeil sacrifiées au bénéfice du pari tenu, tel que «Normandie-Impressionniste». Un immense merci à ceux qui nous ont épaulés pendant ces jours si critiques.

Et rappelons notre participation active aux grands événements nautiques où chacun a su porter haut les couleurs de Sequana ainsi que celles de la Ville de Chatou :

- en avril, la Fête de la Vapeur, à Saint-Valéry-sur-Somme,
- en mai, Exposition du Monotype Nogent-Joinville, en juin, le Festival Normandie Impressionniste, avec 14 bateaux sur l'eau, entourés d'Arts & Chiffons et des Amis de la Maison Fournaise.
- en juillet, Brest 2016,
- en août, les Rendez-vous de l'Erdre,
- en septembre, les Journées du Patrimoine à Chatou,
- et les anniversaires illuminés de nos emblématiques ROASTBEEF/20 ans et SUZANNE /10 ans.

Notre dernier né est un ouvrage réalisé par l'un de nos membres, qui met en scène les passions, les hommes, les tours de mains et techniques de notre précieuse association.

Nous l'avons baptisé «Le Bois et l'Eau» .

En cette fin d'année il nous est aussi difficile de passer sous silence et de ne pas avoir une pensée très particulière, pour les familles de nos amis disparus, Madame Ballerin et Daniel Paris.

La vie continue, nouveaux contacts, nouvelles opportunités. Les projets de 2017 sont déjà prêts à surfer sur la vague impressionniste. Et avant de se laisser aller à nos nouvelles aventures, permettez-moi de souhaiter à chacun d'entre vous, ainsi qu'à vos familles, tous mes meilleurs vœux.

Jean Jack Gardais, Président

Sommaire

Éditorial

Hisse et ho !1

Histoire

Les plaisirs sur l'eau2
Vedette de surveillance de la Seine.....4

Évènements

Normandie Impressionniste.....6
L'Équipée impressionniste8
Suzanne aux Fêtes maritimes de Brest...9
Loco sur l'o : Saint Valéry/Somme.....10
Expo : Voiles des boucles de Marne11
Lancement du Nogent-Joinville11
Mistral : où en est-on ?12
Journées du Patrimoine14
Randonnée GBS 201615

Les chantiers

Le bateau atelier de Daubigny16
Runabout Despujols Grand Sport17
Entretien des yoles et canoës18
Zambèze voguera au printemps18
Le printemps de l'Hirondelle19
Arrivée de Titou20
Travaux sur Nymphée20

L'association

Le p'tit salé, tradition sequanaise21
La Gare d'eau, les pieds dedans22
Le livre le Bois et l'Eau23
Dîner de gala23
L'agenda Sequana23
les potins du ponton24

Les plaisirs sur l'eau

La Seine à Paris

À la Râpée vivaient le marinier pur sang et sa commère, la blanchisseuse. Toute la semaine se passait dans de rudes travaux : la conduite de toues chargées de vin, de fruits, de bois, de pierres ou d'énormes convois de charbon.



Les blanchisseuses, sur le bateau-lavoir où régnait la gaieté, les « poules d'eau » comme les appelaient les mariniers, avaient bon pied et bon œil, les chants retentissaient avec l'accompagnement des battoirs.

Sur les bords de Seine on trouvait aussi le pêcheur, qui, le dimanche et les jours de fêtes, pêchait en famille, avec femme et enfants, la bonne et le chien !



La Seine avait aussi ses canotiers, personnages turbulents et pleins de fantaisie.

Intéressons-nous particulièrement aux Sequaniens dont le premier plaisir était de s'essayer à la nage.

La Seine avait beaucoup de «bains à quatre sous» qui étaient repoussants ! On y fournissait le caleçon à ceux qui pouvaient payer. La serviette était un luxe.

Le plus célèbre de ces bains à quatre sous était le bain Tronchon, à la pointe de l'île Louviers, lieu de rendez-vous de tous les lycéens et étudiants du Quartier latin. Pendant longtemps la clôture des bains était faite de planches et de toile, suffisant pour la pudeur.

Un sieur Poitevin fut le premier en 1765 à établir un vaste établissement de bains sur bateau. Le sieur Vigier qui lui succéda, développa cette idée et fit flotter quatre bains sur la Seine : au Pont Marie, au Pont Neuf, au quai des Tuileries et au Quai d'Orsay.

Les cours de natation étaient donnés par le Maître de Nage, enfant de Paris, marinier. Il portait un pantalon et une veste blanche, une chemise rose et une large ceinture rouge.

Monsieur Deligny eut le premier l'idée de fonder une école de natation en 1800 près du quai d'Orsay. Une autre école vit le jour à la pointe de l'île Saint-Louis, tenue par monsieur Petit. Leur aspect et leur destination différaient notablement. Les deux établissements se composaient d'un espace fermé par quatre galeries ; dans la longueur, les galeries formaient un portique, dont le fond était garni de cabines pour les baigneurs. Au sommet, une rotonde amphithéâtre, pont jeté au milieu de l'école, la partageait en deux bassins, des échelles plongeaient dans l'eau.

L'école de monsieur Petit était supérieure à

celle de monsieur Deligny, l'eau y était plus pure et claire.

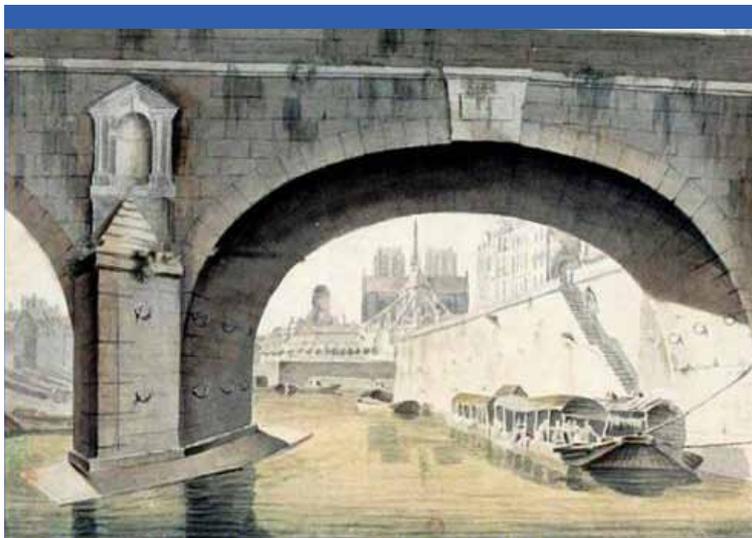
Quai d'Orsay, l'eau était chargée d'immondices après avoir traversé Paris.

Bientôt, sur les rives de la Seine, on vit se dresser de nombreux établissements de bains. Les frères Burgh, entrepreneurs en bois de construction, devinrent propriétaires de l'école du quai d'Orsay. Ils avaient construit le vaisseau «cénotaphe»*, sur le plan des beaux-arts, destiné à ramener les cendres de l'empereur. Ce bateau devint école de natation ! Plusieurs embarcations y furent ajoutées : bateau d'entrée qui contenait le bureau de recette, la lingerie, le logement du gérant. Un bateau rotonde abritait le café, sa cuisine et son divan-aire de repos. Un autre bateau rotonde contenait le bateau séchoir avec gardien, buanderie, salon de coiffure, pédicure, etc.. Le fond du bassin avait été dragué, il y avait 4 mètres d'eau. Les maîtres de nage, chemise et pan-

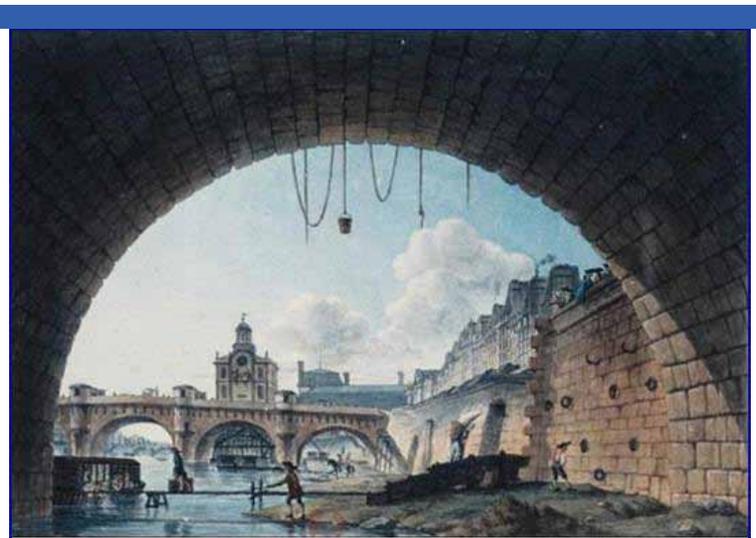


talons blancs et ceintures rouges, portent un chapeau de marin en paille ; les garçons de cabine ont eux une ceinture bleue et un chapeau de paille à lisière bleue.

*NDLR : L'emploi de ce mot par Eugène Briffault (comme Victor Hugo) semble erroné. Un **cénotaphe** est, comme dans l'antiquité, une tombe, tumulus ou mausolée sans inhumation ou incinération.



Bains flottants au Pont de la Tournelle au XVIIIème siècle



Bains flottants au Pont Royal au XVIIIème siècle

Les plaisirs sur l'eau



Les premiers nageurs arrivaient de bonne heure. Il y en avait deux ! Vers dix heures ces messieurs prennent un repas, saucisses, petit pain, verre



d'eau de vie... Vers midi le bain est désert... On se restaure ! Champagne, omelette, cigares que l'on fume partout, puis sieste...

Les nageurs arrivaient jusqu'à 16 h et ces bains étaient réservés aux hommes.

Les établissements pour les femmes avoisinaient. Il y en avait deux : les bains du Carrousel et les bains du Pont des Arts. Les baigneuses étaient vêtues de laine de couleur foncée,



noire ou marron, pantalon-caleçon, très large. La cantine était pourvue de pâtisseries, de vins fins ; on y fumait comme les hommes.



Les leçons de natation étaient quelquefois des leçons à sec : on suspendait en l'air par des sangles celles que l'eau effrayait trop. Dans certains bains, c'étaient les jardiniers d'un couvent qui donnaient les cours... et les femmes de marinières qui s'occupaient des cabines.

La pleine eau

Les nageurs expérimentés se plaçaient sur un bateau, puis remontaient la Seine jusqu'au Pont Royal. Ils rencontraient souvent des canotiers, vêtus de leurs salopettes jamais lavées (chaque tache étant un honneur !), puis d'une vareuse et d'un toquet bordé de couleurs écossaises. Ces excentriques se prenaient pour de vrais loups de mer et les plaisanteries fusaient bruyamment des deux côtés.

Le bateau des nageurs arrivé au pont Royal se mettait en travers pour descendre len-



tement, les baigneurs se jetaient à l'eau et se faisaient admirer par les curieux sur les ponts. Le bateau s'éloignait, il fallait penser à revenir, le maître de nage les rappelait et l'on remontait à bord jusqu'à Deligny.

Les interdictions par la préfecture de police sont nombreuses. Avant le 19^{ème} siècle, on pouvait se baigner librement dans la Seine mais hors des habitations. Les gamins de Paris, près de l'île Louviers, du pont d'Austerlitz, de l'île des Cygnes ou du pont d'Iéna, nageaient dans le fleuve en simple appareil et se faisaient pourchasser par la maréchaussée au risque de se faire confisquer leurs vêtements.

Tout ceci prouve que la Seine était un espace de grande activité : bachots, bateaux à vapeur, coches d'eau, bateaux de blanchisserie, écoles de natation, bateaux de pêcheurs, constructeurs de canots, «déchireurs» de bateaux... C'était un monde à part entière qui faisait vivre la ville de Paris pour le travail et aussi pour le plaisir.

Texte et dessins
Isabelle Outin

Références :

- Paris, Seine et Ponts Maxime Ducamp, Ed.L'Amateur
- Paris dans l'Eau Eugène Briffault, Ed. Hetzel



Bains flottants du Pont Henri IV



Bains flottants de La Samaritaine

Vigie : vedette de surveillance de la Seine

À l'occasion de notre « *Équipée Impressionnistes* » une série de conférences avait été donnée pour animer et informer le public venu nombreux y assister. Marie-Christine Davy qui avait organisé ces séances m'avait demandé de faire une présentation de la vedette de surveillance de la Seine : VIGIE.



Notre expert à vapeur, en conférence à Poses

C'était l'occasion de me retourner sur ces nombreuses heures passées aux archives de la Police à la recherche de son histoire, des brigadiers et agents de la Paix qui l'ont fait vivre et qui l'ont avec respect menée jusqu'à nous.

Alors parler de la *Vigie*, ce n'est pas une mince affaire. Plus de 110 ans d'existence, une activité soutenue à travers un siècle entier en traversant deux guerres sans subir de dommages, c'est presque miraculeux. Sa vie peut se résumer à trois grandes périodes :

- 1904 - 1985 : son histoire
- 1985 - 2010 : sa restauration au sein d'AMERAMI
- 2010 - aujourd'hui : les manifestations et randonnées

1904 - 1985 : son histoire

Son histoire commence avant la date précitée. En effet lorsqu'elle fut acquise par le préfet Louis Lépine en 1904 pour la jeune Brigade fluviale qu'il venait de créer pour l'Exposition Universelle de 1900, la vedette naviguait déjà et appartenait au sieur Bezenech à Issy-lès-Moulineaux, l'acte de vente ayant été signé le 5 novembre 1903. Le prix convenu et accepté était de 6 000 francs. C'est en délibération du Conseil général du 12 décembre 1903 que fut autorisé cet achat. Sa mise en service date du 2 février 1904. Donc c'était d'occasion qu'elle entre au sein de la Brigade fluviale en tant que vedette de surveillance de la Seine.

« *La Vigie est actionnée par un moteur à pétrole Filtz d'une force de 16 chevaux, ses dimensions sont de 8,60 m. de long, 1,80 m. au maître bau* ».

En novembre 1908 son moteur est remplacé par un moteur Panhard-Levassor de 24 CV. Elle rejoint une autre vedette achetée quelques mois plus tôt : *la Mouette* dont les dimensions étaient similaires sans être pour autant son sister-ship, comme souvent on l'entend dire.

La Mouette, anciennement devisée *Iris*, était bien actionnée par une machine à vapeur de 6 HP à condensation et une chaudière Field timbrée à 8 bars, mais déjà les affres de l'utilisation se font sentir et elle sera désarmée le 6 juin 1906 et vendue à un brocanteur 275 francs. Elle aura effectué 258 sorties et servi 28 mois au sein de la Brigade fluviale.

Mais revenons à la *Vigie* qui arborait le pavillon de la Préfecture de police sur « *le grand fleuve parisien* ». L'exploitation dans les premiers temps était la suivante : « *Nuit et jour les deux canots partiront à tour de rôle de deux points extrêmes, Charenton en amont et Suresnes en aval pour se rencontrer en un point déterminé. Cette stratégie permet de balayer le fleuve et ses berges, lesquelles, à la tombée de la nuit, deviennent le repère des « gens sans aveu* ».

À bord des hommes éprouvés, tous recrutés comme gardiens de la paix, feront huit heures de service sur leur bateau de jour comme de nuit. Aussi en 1904 un projecteur à acétylène atteignant une puissance de 6 000 bougies est installé : il permet d'éclairer les zones sombres des rives de la Seine.

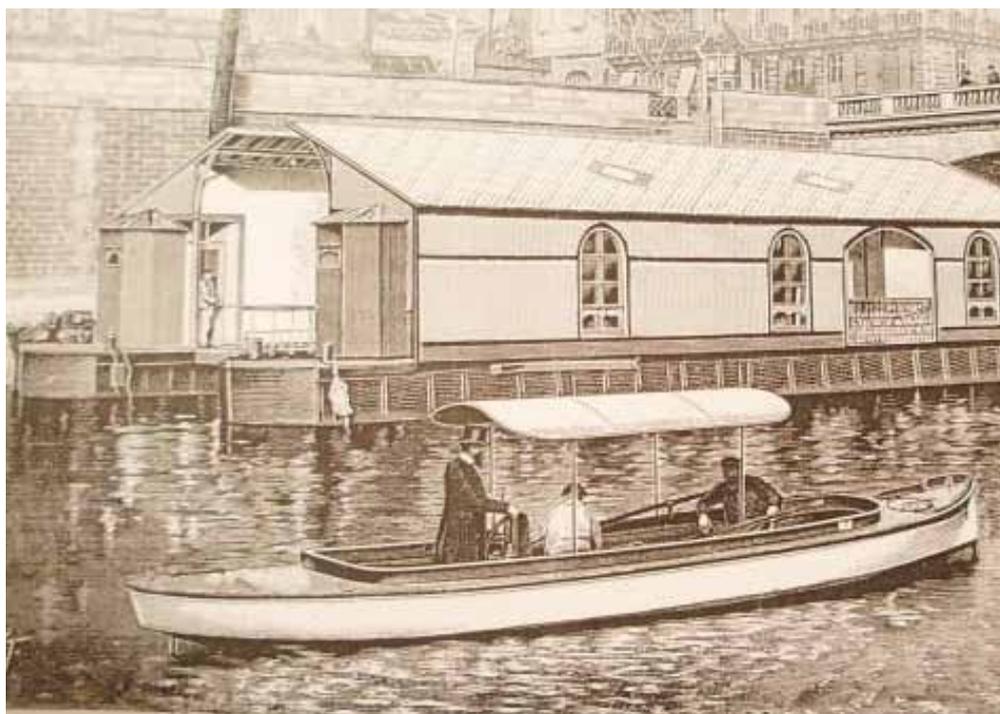
En 1910, la grande crue centenaire donne à notre vedette une grande activité de sauvetage et trois ans plus tard, le 8 décembre, elle fait naufrage à l'écluse de la Monnaie. Heureusement le lendemain elle est renflouée et acheminée à son garage de l'Île Saint-Louis.

Les maraudes nocturnes donnent la chasse aux braconniers. Des journalistes téméraires n'hésitent pas à accompagner les gardiens de la paix à bord de la *Vigie* pour narrer le lendemain les pêches interdites aux boulettes de coque du levant ou à l'épervier ou encore au filet électrique ou à la bouteille de carbure. Dans le filet il y pouvait y avoir 500 kg de poisson mais si les malandrins se faisaient arrêter, la prise était alors distribuée aux hôpitaux de Paris et à l'Assistance publique.

Voilà la vie et l'activité de la vedette séquestrée jusqu'à la guerre, après laquelle on pouvait encore lire dans le journal que « *la Vigie* était la meilleure vedette ».

C'est en 1955 que la *Vigie* reçoit un moteur Couach d'une puissance de 55 Cv, puis en 1970 un Renault Marine, moteur qui était toujours en place jusqu'à sa cession.

Eh oui, après de bons et loyaux services, la *Vigie* est radiée des effectifs des unités de la Brigade fluviale le 7 mars 1985, et est retirée du service le 13 novembre. Elle est remise à AMERAMI par le Préfet Philippe Massoni pour « *éviter sa destruction* » et pour « *qu'elle retrouve un jour le grand fleuve parisien* ».



La Vigie, devant le dock du pont Saint-Michel, à Paris

Vigie : vedette de surveillance de la Seine



Vigie, retrouve le grand fleuve parisien

1985 - 2010 : la restauration au sein d'AMERAMI

AMERAMI se devait de la refaire naviguer. Cela a pris du temps. En 1991, une tentative de classement MH n'aboutit pas. Un projet de restauration a fait l'objet d'un cahier des charges et le président Jacques Chauveau avait souhaité que la motorisation (la 5^{ème}) soit à la vapeur comme pour la première *Mouette*.

En 2000, le commandant de la Brigade fluviale demande que la *Vigie* soit présente pour célébrer le centenaire de la Brigade fluviale.

En 2002, l'École d'hydrographie de Saint-Malo, transformée en bibliothèque, confie à AMERAMI une machine à vapeur White & Son de 1890 anciennement propulseur de *Mildred*. Sous cette impulsion *Vigie* part à Bordeaux pour la réalisation de quelques travaux (condenseur, carlingage, coque) et quelque années plus tard, elle arrive à Nautique-Sèvres où une équipe de quatre personnes s'active à sa remise à l'eau.

En effet, la Brigade fluviale sollicite une fois encore AMERAMI pour son 110^{ème} anniversaire et nous nous sommes donnés pour objectif de la faire naviguer à la vapeur à cette date, quai Saint-Bernard (siège de la Brigade fluviale).



Vigie, sur le lac des Deux Amants à Léry-Poses, juin 2016

La première chauffe eut lieu à Sèvres en février 2010. Le mois suivant, c'était sur le canal de l'Ourcq à Pantin et le 29 juin après une descente du canal Saint-Martin, *Vigie* était présente pour la célébration du 110^{ème} anniversaire de la Brigade fluviale où le Préfet de Police M. Gaudin inaugurait le *Morvan*. Les deux unités, la plus ancienne et la plus récente étaient face à face quai Saint-Bernard. Les anciens de la Brigade fluviale sont revenus la voir à flot sur la Seine. Depuis elle a deux ports d'attache, la Brigade fluviale, quai Saint-Bernard et la Villette dans la darse du Rouvray, aux Canaux de Paris.

2010 - aujourd'hui : les manifestations et randonnées

Le préfet Philippe Massoni voulait qu'elle retrouve un jour le «*grand fleuve parisien*», c'est fait, mais *Vigie* qui n'avait jamais quitté la Seine allait ensuite connaître bien des aventures sans compter les nombreuses remontées et descentes du canal Saint-Martin. Sa première participation fut le Téléthon 2001 sur le canal Saint-Martin dans la froidure et en partie sous la pluie. Puis l'année suivante elle faisait une escapade à Sequana par le canal Saint-Denis où elle retrouvait *Suzanne*. En 2013, elle remontait le canal de l'Ourcq jusqu'au Port-aux-Perches (217 km.) dans l'Aisne.

En 2014 elle descendait la Marne d'Épernay à Paris (221 km.) avec d'autres bateaux à vapeur.

En 2015 avec «*De Loire en Seyne en bateau à vapeur*» (231 km) elle fit la jonction entre les deux grands fleuves que sont la Loire et la Seine, par le canal de Briare, le canal du Loing, non sans avoir traversé le pont-canal de Briare.

En 2016 la crue de la Seine l'empêcha de descendre la rivière de Chatou à Poses, mais ce ne sera que partie remise pour 2017. Voici les aventures de *Vigie* depuis qu'elle renavigue, sans compter les diverses manifestations (Téléthon, Sevran, Créteil, Larrostréa, Joinville, Festival de Loire, Brest 2016), et les nombreuses balades sur la Seine.

Marc-André DUBOUT

L'ÉQUIPÉE NORMANDIE IMPRESSIONNISTE



De g. à d. : Madame, Le Père Tranquille, Suzanne et Vigie



Les dames d'Art & Chiffons

Notre déesse sacrée nous a joué un bon tour cette année. Après plusieurs mois de préparatifs, de réunions, d'édification de tableaux, de recherches de financement, de tâches diverses pour parer à toute éventualité, et voilà qu'à cause d'un peu trop d'eau notre projet tombe à son tour dans la Seine pour se résumer à un week-end sur la Base nautique de Léry-Poses dans l'Eure. Mais ce week-end par sa qualité nous a enchantés au point de renouveler notre projet.

Mais ce projet, quel était-il ?

Le Festival Normandie Impressionniste proposait un ensemble d'événements artistiques et culturels à vocation nationale et internationale, du 16 avril au 26 septembre 2016, autour d'un thème *Portraits impressionnistes*.



Le ponton impressionniste à Léry-Poses

De son côté Sequana s'est proposée d'affréter une flottille de bateaux pour descendre la Seine de Chatou à Poses avec des étapes-événements organisées avec les villes traversées.

Le projet de Sequana a été labellisé par le Festival Normandie Impressionniste et aura pour nom : Équipée impressionniste.

Les bateaux de l'équipée

La chaloupe à vapeur *Suzanne* et l'ancienne vedette de surveillance de la Seine *Vigie* (1904) d'AMERAMI, *Roastbeef*, *l'Hirondelle Sequana*, *le Monotype de Nogent-Joinville*, *Quod-Amo*, *Loulou*, *Madame*, *Jako*, *Lutin*, *Coucou*, *Prosper*, *Yévé* en flottille, ces bateaux parcourront 153 km. Le départ était prévu le 11 juin, départ de Chatou.

En amont de ce projet un vaste travail de préparation a été effectué par l'équipe Sequana pour définir et arrêter un programme rigoureux dans lequel l'improvisation n'avait pas sa part.

Tout d'abord ce fut le repérage du parcours avec les escales possibles en tenant compte des distances, du nombre de jours de navigation, des intérêts touristiques, etc. C'est ainsi qu'avec Jean Jack nous avons défini le parcours de Chatou à Poses avec quelques modifications ultérieures mais minimes.

Ensuite, la programmation pluridisciplinaire du festival ayant pour objectif de mettre en valeur l'impressionnisme sous divers aspects, nous nous devons d'imaginer des animations aux escales et c'est alors que Laurence Malcorpi et Marie-Christine Davy fortes de leur savoir et expérience ont su

proposer au comité de pilotage des animations, conférences, expositions et monter une présentation de haut niveau pour faire connaître et « vendre » notre projet à l'extérieur.

Plusieurs réunions furent organisées à Poses avec Jean-Luc de Feuarent, l'initiateur du projet et à la Gare d'eau pour aborder les problèmes de contrats, d'assurances, pour établir un budget, quantifier les hébergements, tâche que notre trésorière Joselyne a pris en charge avec rigueur et précision.

Ensuite nous nous avons monté un plan de communication mettant en œuvre un diagnostic, des objectifs, un planning et un budget pour l'Équipée Impressionniste.

Des diaporamas et panneaux pour les conférences et expositions, des stands sur la Base de Léry-Poses ont été également créés, sans oublier les produits Sequana (T-shirt, foulards et écrous, posters, publications Sequana, livre d'artiste..)

Avec nos partenaires médiatiques nous avons arrêté un plan media en coordination avec le festival (medias habituels, Ouest France, FR3, des Racines et des Ailes, médias du parcours).

Tout ce travail en amont était sans compter cette crue inattendue de la Seine qui est survenue en juin. Paris s'était pourtant préparé à cette future crue du siècle.

À la Gare d'eau à Chatou, l'eau est irrésistiblement montée jusqu'à 39 centimètres dans l'atelier mais notre déception ne fut pas entamée, au contraire, nous organîsâmes une cellule de crise afin de rebondir

L'ÉQUIPÉE NORMANDIE IMPRESSIONNISTE

et en moins d'une semaine nous parvînmes à organiser le transport des dix bateaux par la route (dont trois exigeant un tracteur et le permis E) sur la base nautique de Léry-Poses.

Après une séance de mises à l'eau rigoureusement organisée, c'est *Père Tranquille*, aidé par les zodiacs, qui ramenait les bateaux au ponton et dès le lendemain chaque équipage avait rejoint son unité pour la préparation de la journée.

Invitées par Sequana à participer à l'Équipée impressionniste, Arts et Chiffons a proposé des ateliers de création de costumes 1900 à l'attention de la population de la région. C'est à Louviers, soutenus par sa maire-adjointe, Sylvie Langedard, que se déroulèrent ces ateliers en mai et juin.

Le cercle lovérien *Au plaisir de coudre* a accueilli très chaleureusement les catoviennes qui ont apporté pièces de tissus, patrons, chapeaux, fleurs et rubans pour que ces Dames de Louviers et leur famille puissent être parées pour le week-end canotier de Léry-Poses.

Rendez-vous était pris sous le barnum : accueil avec une pluie diluvienne et assourdissante qui se mit grêler sur la toiture souple.

Cette réunion se poursuit à 11 heures par une conférence : *L'impressionnisme au fil de l'eau de Chatou à Poses. Les hommes, les bateaux, les ponts* par Marie-Christine Davy, présidente des Amis de la Maison Fournaise, grande organisatrice de ces journées et dont la contribution intellectuelle a été fort appréciée.

À 17 heures : une autre conférence : *Entre photographie et cinéma, les impressionnistes*



Par le vent d'orage, Roastbeef a pu s'offrir de jolis bords

révèlent la vie quotidienne : depuis la première photographie en 1839, influence entre artistes peintres et photographes est donnée par Michel Prigent, Journaliste, auteur, éditeur.

Après un repas léger partagé entre amis de la Seine, de l'Impressionnisme et des bateaux, la journée se déroulera au rythme des voiles, des avirons et de la vapeur sous un temps relativement clément.

Les peintres impressionnistes étaient également présents pour saisir l'éphémère.

En l'occurrence ici, Pascal Béquet, peintre et graveur de Versailles avait saisi l'animation voile et vapeur au ponton.

Les voiliers animaient le plan d'eau alors que *Suzanne, Vigie* et *Père Tranquille* faisaient des rotations pour partager notre passion et la faire connaître aux visiteurs.

Le soir un dîner fort agréable fut donné au centre de la base sous une élégante tente montée à cet effet. L'ambiance «canotiers» était de mise : foulard, maillot rayé et canotier... Impossible de ne pas nous reconnaître.

Le lendemain la fête a continué sur le même principe.

Le lendemain, la journée commençait par la préparation des bateaux avec leur acheminement au ponton par le remorqueur à vapeur *Père Tranquille* qui assurait les navettes entre les mouillages et le ponton.

Puis les premières voiles étaient hissées, la vapeur s'échappant peu à peu par les soupapes, en attendant que les bateaux à l'aviron soient mis à l'eau.

À 11 heures, la première conférence était donnée : *Vigie, vedette de surveillance de la Brigade fluviale* par Marc-André Dubout. Au cours de l'après-midi les dames d'Art & Chiffons accom-



*En haut : Yévè et Prosper attendent les canotiers
En bas : les bateaux inspirent les peintres*

pagées de l'association «*Au plaisir de coudre*» de Louviers ont exercé leur talent en présentant leurs costumes de la Belle Époque pour le ravissement du public qui a fortement applaudi les réalisations.

Le spectacle était donc en place le dimanche au bord de l'eau, bateaux, reflets, ombrelles et canotiers fleuris se répondant sous un beau soleil normand. Un concours de costumes Belle Époque réalisés à Louviers, noté par un jury de connaisseurs très attentifs, Danièle Danielou, présidente d'Arts & Chiffons, Catherine Montagne, costumière, Anne-Marie Ballerín, et aussi Jean-Luc de Feuarden, Jean-Philippe Brun, Guy Lecuyer ont ravi le public qui a fortement applaudi les réalisations talentueuses.

À 17 heures, la quatrième et dernière conférence était donnée : *La navigation ancienne de la Basse-Seine, Les bateaux et les hommes* par Jean Baboux, Vice-président du Cercle d'Études vernonnais, historien de Vernon.

Impossible de citer tous les noms de ceux qui ont travaillé, participé, animé ces deux journées mais ils se reconnaîtront au gré de ces lignes et au fil des photos. Ce sont eux qui ont créé cet événement, qu'ils en soient ici félicités.

Mac-André Dubout

L'Équipée impressionniste : un événement tumultueux !

Une descente de Seine jusqu'à Poses, seuil historique entre Fluvial et Maritime. Des escales marquantes à Vernon et les Andelys ! Une fête lacustre à la Base de Léry-Poses ! Douze bateaux anciens, voiliers et vapeur ! Tel était le défi relevé par SEQUANA à l'occasion du Festival Normandie Impressionniste 2016.

Cette année, le thème était «le portrait». Belle occasion de rappeler que le bateau est sans doute le seul objet que l'on portait comme une personne !

Belle tradition, sans doute colbertiste à l'origine, mais qui a donné une longue lignée de peintres officiels de la Marine. Le bateau est proche de l'être vivant, comme lui unique, mobile, souvent fantaisiste, et sensible à tous les vents et courants.

Les Impressionnistes l'ont saisi sous toutes ses allures, avec leur fier équipage, robustes moustachus et légères grisettes, posant quelques instants très sagement, ce qui n'était pourtant pas leur genre.

Les Normands de Seine/Eure ont su réagir. En particulier Jean-Yves, Président de l'Office de Tourisme et Jean-Philippe, Président de la Base, qui gère 2 500 hectares d'espace naturel en bord de Seine, dont le magnifique lac des Deux Amants. Dès leur venue à l'atelier SEQUANA, le courant est passé

Visite au château de Pinterville



avec l'équipe...C'est ainsi que naissent les beaux projets. Le reste en découle, quelles que soient les embûches. Et elles n'ont pas manqué.

Le Festival Normandie Impressionniste a immédiatement compris l'originalité du projet et décidé d'une contribution aussi précieuse qu'indispensable, à laquelle il s'est tenu jusqu'au bout.

Cette assurance obtenue, la base a elle-même mobilisé ses moyens techniques et sa capacité d'accueil. Les mairies de Vernon et des Andelys assuraient pour leur part des étapes festives et instructives pour la flottille et ses équipages...

Grâce aux ateliers de couture tenus à Louviers par les «Dames de Chatou» (autrement dit Arts & Chiffons) de fort jolies toilettes se préparaient dans la bonne humeur. Tout était parfait!

Et puis...

Et puis la Seine, contrairement à toutes ses habitudes, a décidé, en plein mois de juin, de sortir (et pas qu'un peu!) de son lit séculaire. Que faire ? Annuler ? Quel gâchis ! Reporter ? Cela perdait beaucoup de sens. Jean Jack, soucieux, concentré, attentif à tout, semblait un de ces capitaines, devant autrefois décider à la minute de forcer ou non le Cap Horn. Et la décision du Bureau est tombée : on



Essayage à Pinterville : un éclairage digne de Johannes Vermeer

allait jouer la route et le transbordage direct sur le lac de Poses !

Quelle mobilisation ! Que d'efforts ! Que d'abnégation ! Mais en quelques jours tout était à pied d'œuvre pour un événement de deux jours aussi marquant que réussi. Voilà donc une belle réussite collective pour les équipes de SEQUANA.

Voilà aussi, forgée dans l'épreuve, une belle opération menée à sa fin. Mais, chez les navigateurs, toute fin est aussi un commencement et l'on reparlera sûrement de SEQUANA en Normandie!

Du reste, dès les Journées du Patrimoine, nos amis de Chatou sont venus animer notre vieux château de Pinterville, avec un petit divertissement impromptu et fort bien tourné. Toutes traditions viennent d'événements marquants ou heureux que l'on souhaite perpétuer. Puisse SEQUANA avoir lancé celles de Seine-Eure !

Jean-Luc de Feuarden

Rendez-vous de l'Erdre 2016

Les rendez-vous de l'Erdre sont l'une des manifestations incontournables de la belle plaisance, qu'elle soit à voile, à l'aviron, à la vapeur, ou à moteur. Un parcours tantôt étroit, tantôt lac, des châteaux secrets visibles seulement depuis la rivière, deux belles journées de navigation, et fêtes musicales le soir, qui culminent avec l'arrivée au cœur de la ville de Nantes en liesse.

SEQUANA est un habitué, avec année après année, des retrouvailles avec d'autres bateaux et associations toujours fidèles à ce rendez-vous de fin d'été. En 2016, comme en 2015, l'équipage de *Quod-Amo* comprenait Véronique Leloup et Virginie Chabaud et votre serveur.

Un deuxième bateau et équipage pour 2017 ?

Pierrick Roynard



Arrivée de la flottille à Nantes en fête

Suzanne et Vigie aux Fêtes Maritimes de Brest



Tous les quatre ans le port de Brest connaît son heure de gloire en rassemblant un millier de voiliers dont certains des plus prestigieux de la planète.

En 2012, *Suzanne*, notre petite chaloupe à vapeur a joué le rôle de vaporetto pour les invités de la Ville de Brest et du Crabe Marteau, restaurant bien connu des brestois. Le succès de la chaloupe, de sa machine et de son sifflet caractéristique des trains à vapeur a séduit l'ensemble des organisateurs et participants.

Aussi, cette année, *Suzanne* a été conviée à revenir avec quelques petits camarades. Quatre petits vapeurs ont répondu à l'appel. *Vigie*, chaloupe de la Brigade fluviale sur la Seine de 1904 à 1985, la compagne de la plupart des sorties de *Suzanne*, était du voyage. Après la mise à l'eau des deux consœurs au port du château, elles allèrent prendre leur place dans la darse face au Crabe Marteau. Là-haut sur les quais, juste au dessus de nos têtes, nos amies de la boutique Sequana avaient pu aménager un stand dans un petit barnum afin d'assurer la promotion de nos bateaux et de notre association.

Nous fûmes aux premières loges pour assister à la mise à l'eau du *François Oliven*, bateau rénové des Sauveteurs en Mer, qui a été salué comme il se doit par un concert des sifflets de nos deux vapeurs.

Puis, en hommage aux victimes de l'attentat de Nice, le port de Brest s'est figé. Une longue minute de recueillement pendant laquelle les bruits de la fête ont laissé la place aux cris des mouettes. Nous nous sommes unis à la déferlante de cornes, sifflets et sirènes marquant le soutien des équipages aux victimes de cette tragédie.

Brest, plus connue d'ordinaire pour ses embruns et son climat océanique, nous a réservé pour ces journées des températures aux tendances caniculaires.

Nos compagnons fendaient le bois là-haut



Marc-André DUBOUT dans ses œuvres (photo Ouest-France)

sur les quais et descendaient les sacs de bois en transpirant comme des forçats. Sur les chaloupes, le vent du large rafraîchissait nos passagers mais le mécanicien et la chauffeuse (de la chaudière...) au ras du plancher auprès du chaudron « suaient sang et eau ». Et nous faillîmes appeler les urgences pour notre apprentie chauffeuse qui en fit un petit malaise...

Heureusement, pour déjeuner nous pouvions aller nous mettre à l'ombre sous la tente Sequana, chauffée à blanc et transformée en sauna.

Mais quel plaisir, par ce beau soleil, de naviguer parmi cette magnifique flotte multi-

colore, d'admirer l'arrivée de *l'Hermione* et surtout, avec nos petits « tchou tchou », de voir les sourires fleurir sur les visages, d'entendre les applaudissements fournis des milliers de badauds sur les quais et de répondre aux demandes amicales des nombreux navigants que nous croisons.

Enfin, accompagner la Grande Parade jusqu'à la sortie du port avec un petit pincement au cœur de ne pas avoir suffisamment de bois pour les suivre jusqu'à Douarnenez. Peut-être aux prochaines fêtes maritimes de 2020...

Joselyne Vignoble



Vigie salue l'Hermione



Michel Desplat avait ressorti sa casquette d'officier



Suzanne dans le port des grands



Le ponton des vaporetto dans le port de Commerce de Brest

Loco... sur l'o ! à Saint-Valéry-sur-Somme



Si cette fête est un des plus grands lieux cultes de la Vapeur, pour la première fois de son histoire... grosse surprise... les passagers qui descendaient du train, ou du métro étaient accueillis sur le port par le sifflet tonitruant de Suzanne.

Il nous a fallu assurer le spectacle dans le port face à de nombreux addicts de la vapeur tout en maîtrisant la navigation où, à tous moments, le flux de la marée venait s'ajouter ou se soustraire aux courants qui se rejoignent en baie de Somme !

Un week-end bien chargé en navigation, une soixantaine de km parcourus en eaux vives et notre place trouvée au milieu du spectacle grandiose de la Vapeur.

Jean Jack Gardais

1. Suzanne à Saint-Valéry sur Somme.
2. Préparatifs dans le port de plaisance.
3. Marc-André fait monter la pression...
- 4... tandis que Guy prépare safran et pavillon.
5. Machine à vapeur pour machine à battre.
6. Art et Chiffons : tenues de voyages du XIX^{ème}
7. Du gros matériel de traction grandes lignes...
8. ...aux lignes secondaires !
9. Les ferrovipathes se sont régalés les yeux !

*NDLR : ferrovipathe = un passionné de trains et du monde ferroviaire

Lancement du Nogent-Joinville

Depuis le 7 mai 2016, Sequana compte un bébé de plus dans sa collection. En effet après 14 mois de construction, nous avons réuni Monsieur Martin, maire de Nogent-sur-Marne et Monsieur Donce, maire de Joinville-le-Pont pour le lancement du *Monotype de Nogent-Joinville*.

Le beau temps et une légère brise étaient de la partie. L'idée d'aller à terme chatouiller les communes de la Marne avec notre bateau avait séduit les élus et c'est avec joie et intérêt qu'une bouteille de champagne a baptisé le petit dernier de la flottille.

Après une descente sur la cale, toujours un peu hasardeuse, le *MNJ* a touché l'eau pour la première fois. Bien dans ses lignes, un petit tour à la pagaie pour aller au ponton hisser les voiles, et le *MNJ* rejoignait ses copains qui l'attendaient impatiemment.

Jean-Pierre et Patrick sur *Quod Amo*, Claude et Jean-Claude sur la sécu veillaient sur nous comme des grands frères. Bernard rongait son frein en nous attendant Gilles et moi. Notre élégant voilier a tenu toutes ses promesses, à nous maintenant d'aller relever le défi lancé à Nogent de régater avec les

Monotypes de Chatou pour savoir enfin quel était le plus rapide à la « belle Epoque »

Bertrand CHAZARENC



Le MNJ a tenu ses promesses sur le Bras de Marly



Baptême au champagne, mais comme toujours, sans casser le flacon



Un lancement réunit toujours beaucoup de monde



Descente de cale toujours un peu hasardeuse

Expo : Voiles des boucles de Marne

Dans le cadre de la promotion du renouveau de la Voile dans le Bassin de la Marne, il était organisé un week-end entièrement tourné vers la navigation «au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles».

Sequana qui construisait alors un *Monotype de Nogent-Joinville* a naturellement été sollicité pour participer à cette exposition et a déplacé plusieurs bateaux, *Roastbeef*, *Zabeth*, et bien sûr le *Monotype de Nogent-Joinville*, fraîchement lancé début mai.



Installation de l'exposition «Voiles des boucles de Marne»

Grace à deux mâts de 470 obliquement prêtés par Gérard de Cayeux, président de Marne et Canotage, nous avons fabriqué une chèvre pour mâter *Roastbeef*, pour gagner du temps, le camion grue tardant à arriver.

Gérard, au volant de sa 2CV transformée en roadster et curieusement aux couleurs du *MNJ*, se dépensait sans compter pour nous aider. Puis le camion grue est arrivé et *Roastbeef*, entouré de quelques branches arrachées au passage par un chauffeur un peu pressé, s'éleva dans les airs : à côté du pont de Nogent. Il paraissait bien petit.

La navigation a commencé le lendemain sous un crachin chagrin. Peu de vent, mais suffisant pour aller se montrer avec *Porc-Épic*, le *Monotype* de l'YCIF, le *Monotype de Nogent-Joinville* barré par Bertrand Chazarenc et Bernard Boniface, un *Sharpie*, *Zabeth* barré par Rodrigue, *Roastbeef* à qui faute de vent et *Margot*, clipper d'Argenteuil, en trop mauvais état pour naviguer.

*Monotype
Nogent-
Joinville*



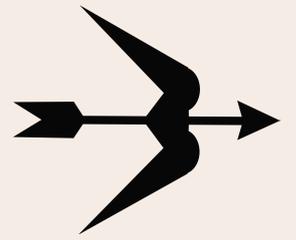
Gréage de Roastbeef

La pluie incessante a malheureusement perturbé cette exposition. Tandis que les eaux montaient doucement, les bateaux furent mis à l'eau.

Voici ce que l'on pouvait faire naviguer de mieux sur la Marne. La crue a continué de grimper, mais ceci est une autre histoire (voir page 18)

Bertrand CHAZARENC

MISTRAL



Un vent décoiffant souffle toujours sur le Mistral

Re-
prenons
le cours des
choses à la fin de l'année
dernière, plus exactement au
mois de décembre. Merci à Jean-Claude
Delvat qui m'a avantagement remplacé,
ne pouvant venir d'une façon régulière à
cette époque.

Donc après avoir préparé la coque en vue de
préparer la peinture de finition, le bateau a
été retourné de façon à s'intéresser à l'inté-
rieur, à savoir le cockpit.

Comme annoncé précédemment le pont a
été entièrement déposé. En nous servant
de l'ancien pont comme gabarit, nous avons
découpé les éléments du nouveau.

Profitant de la position du bateau sous le
treuil, il fallait s'assurer du bon pivotement
de la dérive dans le puits. Et comme rien
n'est simple dans la rénovation de ce bateau,
celle-ci ne rentrait pas dans son logement.
Nouvelle dépose, pas facile car elle pèse une
cinquantaine de kilos. Reprise des cotes et
passage de la râpe, avec contrôle au gabarit.
Ce n'est maintenant qu'un mauvais souvenir.
Par ailleurs, un binôme, très qualifié (ils se
reconnaîtront), s'affaire sur la conception
d'un nouveau caillebotis sur l'arrière du
bateau. En effet le bateau était initia-
lement motorisé (in board), ce
qui ne sera plus le cas, et
c'est ce qui explique
l'absence de ce
plancher.

Le
treuil de relevage de
la dérive est maintenant en place.

Des ferrures de safran inexistantes sur le
bateau ont été créées.

Enfin nous avons constaté une faiblesse au
droit des bouchains, il a donc été décidé de
les renforcer d'un tissu de verre et de résine.
À ce jour, voici en quelques lignes la situa-
tion à la mi-janvier.

Les grandes étapes suivantes porteront sur
le colmatage des coutures, sur l'extérieur
de la coque, la protection des fonds avec un
brai type goudron de Norvège, la présentat-
ion et le collage du roof, en dernier la pose
du nouveau pont.

Dans les bonnes nouvelles, les voiles en notre
possession sont bien les bonnes, il fau-
dra y coller le numéro de
série (n° 7)

et le logo de la série Mis-
tral. On essaiera d'avoir
des renseignements sur
les dimensions auprès de
Monsieur Jean Chevalier,
bien qu'il n'exerce plus.

Enfin la touche finale avec une
couche de peinture d'apprêt et
les couches de finition (peintures
et vernis).

Restera le gréement pour lequel
nous devons mâter afin de prendre
les cotes des haubans.

Grâce à toute l'équipe le chantier, malgré
toutes ces surprises, avance bien.



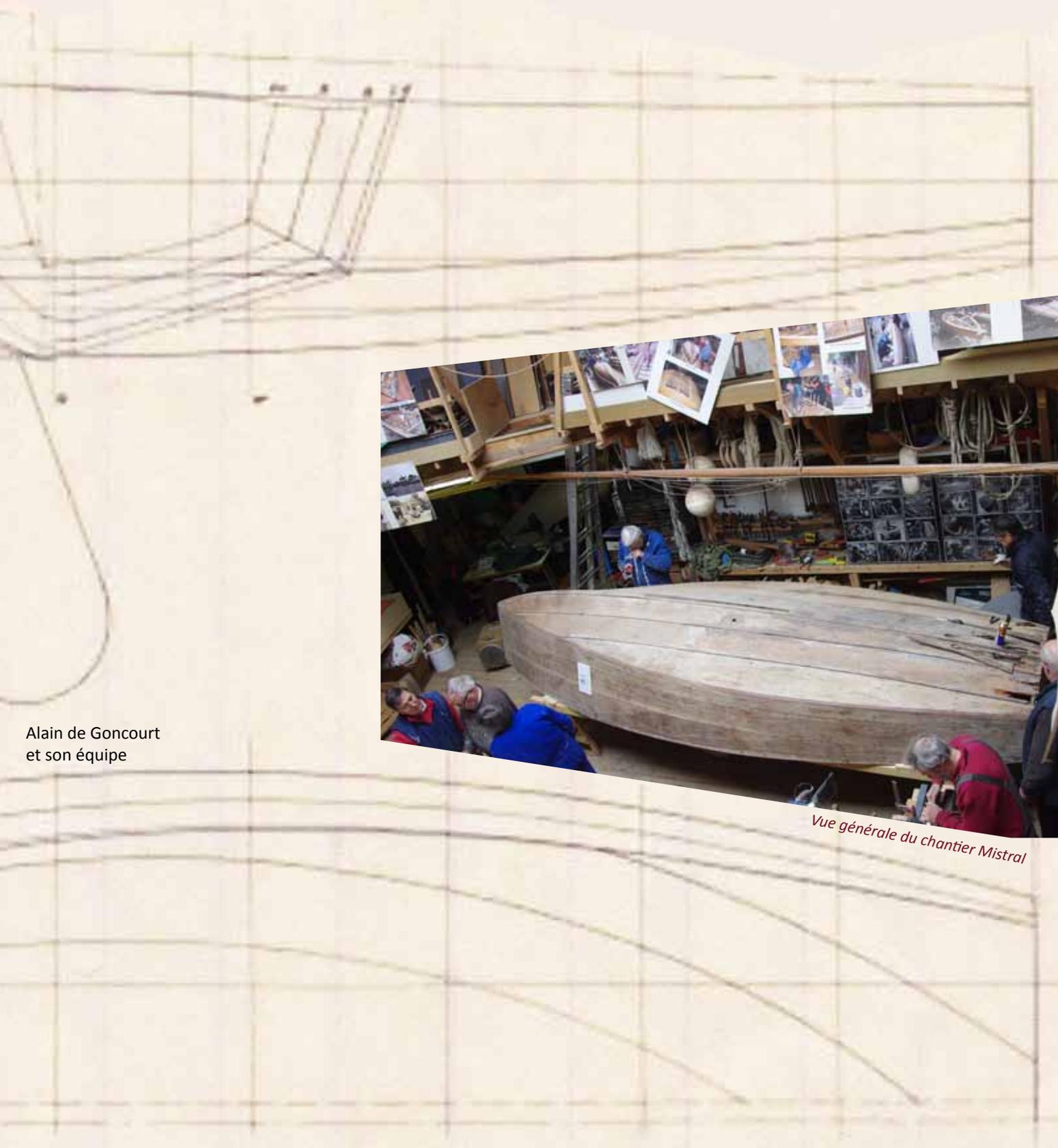
Le chantier du Mistral est toujours très animé



Opération d'extraction des méchants clous et vis



Apprentissage de la soudure par brasage



*Alain de Goncourt
et son équipe*

Vue générale du chantier Mistral

Journées européennes du Patrimoine 2016



Préparatifs en costume

Double anniversaire pour SEQUANA

Décidément sur tous les fronts en 2016, *Madame* est revenue du château de Pinterville le 17 septembre pour célébrer, dès le lendemain à Chatou, l'anniversaire de deux réalisations emblématiques : *Roastbeef*, le 30 m² de Gustave Caillebotte, reconstruit il y a 20 ans, et la chaloupe à vapeur *Suzanne*, il y a 10 ans.

Grâce à l'esprit d'équipe, à la participation toujours spectaculaire de ces Dames d'Arts & Chiffons, et à une sérieuse organisation, SEQUANA a assuré la présentation d'une manifestation festive, comme on les aime :

- présentation de bateaux à terre,
- navigation sur la Seine l'après midi sur deux bateaux à vapeur : *Suzanne* et *Le Père Tranquille*,
- banquet des membres suivi d'une parade nocturne en fête vénitienne spectaculaire.

Encore de belles images et souvenirs pour les participants et les spectateurs massés sur les rives de la Seine et le pont de Chatou.

Présentation des yoles sur le quai Sequana



Sequana a «enguirlandé» ses bateaux



Suzanne remorqué Roastbeef

Partage des gateaux d'anniversaire «imprimés, recette suédoise.



La GBS* 2016 : dix clubs d'aviron à la Gare d'eau



Vue aérienne de l'arrivée des huites et yolettes au ponton Sequana et noria des mouillages des embarcations

Malgré les pluies de printemps diluviennes qui avaient déclenché des crues exceptionnelles, et donc un courant susceptible de faire annuler la GBS2016 pour des raisons de sécurité jusqu'à l'avant-veille, dix clubs d'aviron ont été réunis lors de cette Grande Boucle de la Seine 2016 (6^{ème} édition) le dimanche 3 Juillet 2016. Etaient représentés les clubs d'Orléans, Metz, Amiens, Lille et ceux de région parisienne tels que l'ENCOU (Nogent sur Marne), Choisy le Roi, l'ACBB de Boulogne Billancourt, la SNBS – Société Nautique de la Basse Seine à Courbevoie, le Rowing de l'Île Saint Denis et le CNF basé à Neuilly sur Seine.

Plus de 110 rameurs ont parcouru un trajet de 25 kms dont 53 courageux ont fait les 50 kms de l'aller retour, par une météo qui, bien que parfois menaçante, s'est finalement avérée clémente.

Une organisation sans faille et une logistique minutées



Après un départ matinal du CNF au Pont de Neuilly, et une randonnée de 25 kms avec le courant, les rameurs ont atteint le havre accueillant de l'atelier Sequana où ils ont pu renouer avec la tradition du canotage de la fin du 19^{ème} siècle, dans l'environnement des Impressionnistes contemporains des débuts de l'aviron. Pour mémoire, le CNF a été créé en 1875, époque où l'île des Impressionnistes battait son plein.

Autour d'un apéritif et d'un déjeuner bien mérités, les rameurs ont pu découvrir de magnifiques embarcations à voile, à rame ou à vapeur restaurées avec passion, joignant ainsi le plaisir de la tradition nautique aux joies de l'effort sportif collectif. Certains ont même pu immortaliser ce saut dans le temps grâce à une photo pochoir d'époque.

Après le lunch, les courageux rameurs du retour ont affronté un courant contraire pacifié, permettant de digérer les calories emmagasinées.

Une collation bien méritée les attendait au CNF, et tous arboraient un grand sourire à l'arrivée, de soulagement mêlé de fierté d'avoir surmonté un tel défi.

La GBS 2015 avait eu lieu sous un soleil de plomb, la GBS 2016 sous un ciel plus voilé mais avec des conditions de courant relativement fort (près de 300 m3/sec), que nous réserve la GBS 2017 ?

Nicolas Ferrier

**NDLR : GBS = randonnée de la Grande Boucle de la seine*

«Allez, chaud devant, laissez passer les vieilles dames !»



Mise en chantier du Botin bateau-atelier du peintre Daubigny



Réunion de chantier à Auvers sur Oise



Eaux fortes de Daubigny

« Nous pourrions rêver à la reconstruction de ce bateau atelier ».

C'est ainsi qu'en 2004, Isabelle Outin concluait un article de la Feuille à l'Envers consacré au bateau du peintre Daubigny, imité ensuite par d'autres peintres tels que Monet et Bonnard. Douze ans après, ce rêve va devenir réalité grâce à SEQUANA.

En effet, à la demande de la Ville d'Auvers-sur-Oise, dans la perspective d'une reconstitution à l'identique, Sequana a réuni les documents d'archives disponibles et fait établir le plan de structure par l'architecte naval Marc Ronet.

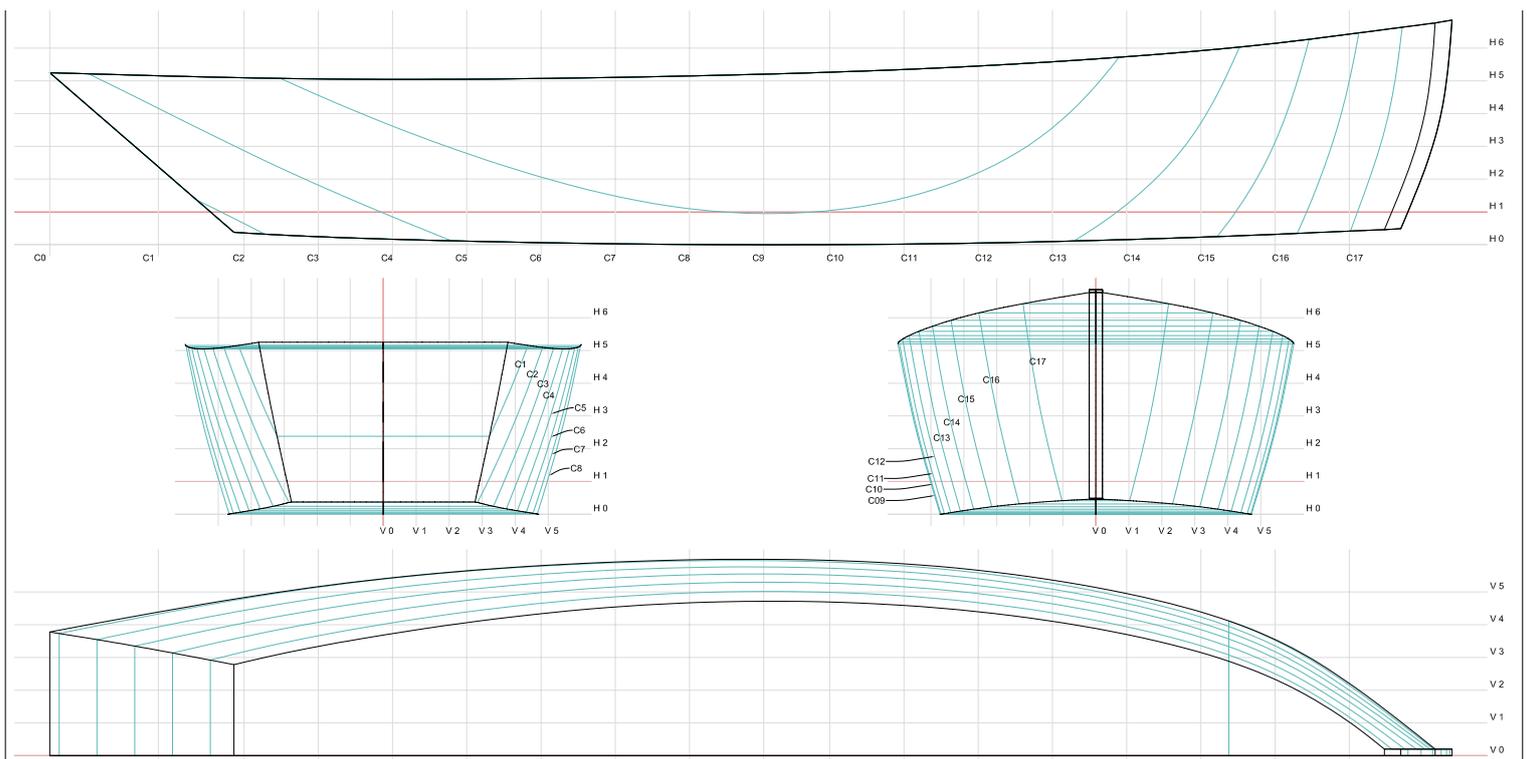
La reconstruction de la coque nue est confiée à l'atelier d'insertion Skol Armor.

Le cabanage et la finition seront faits dans l'atelier municipal d'Auvers-sur-Oise par un groupe de bénévoles d'Auvers et de Sequana.

Nous reviendrons sur ce magnifique projet puisque le lancement du bateau est prévu en septembre 2017 pour les Journées européennes du Patrimoine.

Pierrick Roynard

Plan de formes par l'architecte Marc Ronet



Le runabout Despujols Grand Sport



Despujols II, 400 CV, 29 juin 1904, photo Beken

Le chantier Despujols et ses runabouts

Créé à Arcachon en 1905 par Jean Victor Despujols (1879/1955), le chantier éponyme s'est rapidement installé à Neuilly sur l'Île de La Jatte (67 à 72 boulevard Vital-Bouhot) Téléphone : Maillot 32-79). Au décès de son fondateur, le chantier continue ses activités jusque dans le début des années 1970.



Despujols et son équipe, sur Chantecler, à Monaco

En 75 ans, ce chantier, qui a été l'un des acteurs essentiels du développement de la plaisance en France, dessine et construit plus de 2.000 bateaux, principalement à moteur.



Stand Despujols au salon nautique de Paris en 1959

De nombreux « motor-yachts » de grande taille, dont celui-ci, ont été construits à l'unité pour de riches plaisanciers ou pour la Marine nationale .

Le chantier est présent aux premiers salons nautiques se déroulant au Grand Palais (1932 notamment) .

La navigation de plaisance se démocratisant, le chantier Despujols décide, dès les années 1950/1955, de construire, en série de petits runabouts de conception française, en les équipant de moteurs d'automobiles françaises (Renault, Peugeot) ou de motorisations américaines ou allemandes.

Le modèle Despujols Grand Sport

Ce *Despujols Grand Sport* est le seul qui fut construit à partir de la coque de 6,20m. Il ne sera produit qu'à un petit nombre d'exemplaires, d'où sa rareté aujourd'hui.

Le *Grand Sport* était équipé soit :

- d'un moteur Chrysler V8 177 CV,
- d'un moteur BMW V8 150 CV
- d'un moteur Penta-Bolinders 130 CV
- soit de 2 moteurs « Ventoux » de la Dauphine Renault 80 CV, préparation « Auto-bleu-marine ».

Ce modèle *Grand Sport* ne disposait que d'un cockpit avant à trois places, tout l'arrière du runabout étant occupé par la motorisation et ses compléments (réservoir, etc.), auquel on accédait par deux larges capots de pont. Ce runabout a été entièrement « déshabillé » mais en ayant soin de conserver toutes les pièces de bois d'origine, « patrons » pour la reconstruction.



Tous les cadrans d'origine, le volant, le support de direction, tous les câbles de renvoi vers l'appareil à gouverner (safran, embase, colonne et secteur de barre), tous les autres éléments de sellerie, commandes et accessoires mécaniques ou électriques du moteur, ont été également conservés en l'état.

Master Chef RUNABOUT

La recette est bien connue dans l'atelier Sequana pour avoir été utilisée sur un précédent runabout , le *Swing*, remis au Musée de la Batellerie Conflans-Saint-Honorine .

Dans une coque remise en état et fraîchement vernie, avec sellerie et accastillage d'origine :

- faire revenir un moteur marinisé V8 de 150 à 170 CV,
- ajouter une ligne d'arbre frappée d'une belle hélice,
- garnir des accessoires pour maîtriser la propulsion et la direction,
- laisser mijoter le temps de dresser l'électricité à bord et peaufiner les réglages,
- au quart de tour de la clef de contact , un VA -VA -VOOM bien connu retentira.

À l'occasion de l'ouverture de ce chantier Sequana proposera une souscription aux supporters de Sequana et de ses aventures originales et patrimoniales.

Souhaitons bonne chance et bon courage à l'équipe qui redonnera un second souffle à ce bateau.

Jean Jack Gardais



La coque du Despujols Grand Sport acquise par Sequana

Entretien des yoles et canoës

Ah ! Qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de nous !

Ce n'est pas la devise de l'équipe qui courbe l'échine sur les yoles et canoës. Nous grattons, ponçons, creusons les gerces, rabotons, scions, affûtons, collons, incisons, vernissons. Un coup de rabot par-ci, un coup de pinceau par-là.

Une vis foirée qui tourne, qui tourne, qui tourne et un clou qui nous résiste.

Le bordé à ajuster et le scarf à figoler.

Les rivets, les coupelles, le maillet...et c'est

la valse à trois temps «je coupe, je tapote, j'achève», «je coupe, je tapote, j'achève»... Enfin, c'est terminé ! *Jako, Lutin et Coucou* sont de nouveau sur les flots et branle-bas de combat, tout le monde sur le ponton ! L'équipe troque le vêtement de travail pour la tenue d'équipage avec port du canotier obligatoire et ... et ...

« Ah ! Qu'il est doux de courber l'échine sur les avirons quand cygnes et canards s'agitent autour de nous ! »

Annie LESGARDS



Rivetage acrobatique

Zambèze voguera au printemps*

Voici quelques années maintenant que *Zambèze*, canoë français, a trouvé sa place dans le garage à bateaux. Au lendemain de sa donation en 2009, il avait connu quelques interventions dont le renforcement du pont. Le chantier, qui a repris en 2013, approche désormais de sa fin. On peut espérer une mise à l'eau au printemps prochain !

Gratté de son vernis et démantelé, *Zambèze* a mauvaise mine sur ses tréteaux. C'est en s'approchant et en observant les détails de sa construction qu'on mesure l'intérêt de ce canoë. La finesse de la forme et la légèreté de la coque ne laissent aucun doute sur les motifs de sa construction. Au contraire des yoles de louage, dont la rotation constante des rameurs amateurs nécessitait une construction robuste, *Zambèze* a été conçu, probablement sur mesure, pour un propriétaire privé et en vue d'une utilisation qu'on qualifierait aujourd'hui de sportive. Il nous tarde de pouvoir l'entendre à nouveau glisser sur l'eau et apprécier son allure !



Selon sa plaque, *Zambèze*, dont le nom se réfère au fleuve d'Afrique australe, pourrait bien être le bateau le plus ancien de la collection. Le nom et l'adresse mentionnés renvoient aux ateliers Tellier installés, de 1868 à 1905, au 52, quai de la Rapée, à Paris. Aucune information ne nous renseigne sur le premier propriétaire de *Zambèze*. En revanche, on sait qu'après avoir vogué sur la Vienne en compagnie de l'oncle de son donateur, il a été entreposé plusieurs années dans une cave troglodyte de tuffeau. Dans la roche, l'hydrométrie et la température constantes ont offert au bois la meilleure conservation.

Malgré cette attention particulière, certains bois n'ont pas résisté aux attaques de la discrète mais virulente vrillette. Trop prudentes et somme toute bien peu curieuses, les larves ne sauraient s'aventurer au festin exotique que sont l'acacia et l'acajou, bois d'importation, qui constituent respectivement chez *Zambèze* les membrures et les bordés. C'est en revanche avec un appétit féroce qu'elles ont dévoré genoux, lisses et supports de barre de pieds réalisés en résineux, si tendres au croqué.

Afin de minimiser à l'avenir ces attaques, il a été décidé de refabriquer l'ensemble de ces pièces structurales devenues inexploitables, par des pièces en chêne, bois dur, dont la vrillette est moins friande puisqu'elle y laisse régulièrement des dents.

Par ailleurs, la coque, bien qu'en bon état général, présentait de nombreuses gerces. Trop étroites pour nécessiter un flipot, elles ont été ouvertes et comblées à l'époxy.

Le plancher démontable a lui aussi fait l'objet d'une intervention. Épargnées par notre amie la vrillette, les deux planches de résineux de

4 mm d'épaisseur pour 250 mm de large qui reposent sur les membrures, présentent aujourd'hui un risque de rupture à l'utilisation. Nous avons travaillé à un renfort fait de fines cales collées à l'époxy en sous-face des planches, dont-elles épousent la forme. Une fois le plancher en place, elles viennent se positionner entre chaque membrure, assurant ainsi de doubler le contact du plancher avec la coque et offriront aux pieds les plus larges de pouvoir se poser sur *Zambèze*.



Réparation de gerce à l'époxy



Beaucoup de cicatrices

Peu d'étapes restent à franchir avant la mise à l'eau. La coque et les pièces de structure restaurées, il s'agit surtout aujourd'hui de remonter l'équipement et l'accastillage puis d'appliquer quelques dernières couches de vernis. Les cuirs de la barre de pieds ainsi que les tire-veilles du gouvernail restent à fabriquer.

On prévoit par ailleurs de restituer à *Zambèze* un mât ainsi qu'une voile en coton. En effet, un coffrage carré, à l'avant du canoë, assurait le maintien d'un mât démontable. La voile tendue au vent donnera aux plus paresseux quelques instants de répit...

Véronique Leloup

** NDLR : Comme chacun sait, il n'y a que les bateaux à rames qui voguent, les autres naviguent*

Le printemps de l'Hirondelle

SEQUANA, c'est le nom de notre association mais également le nom de notre petit voilier : l'Hirondelle. Après un long stationnement sur le parking des tennis à Chatou, protégée trop sommairement par une bâche, elle avait besoin d'une bonne restauration. L'eau a stagné dans les fonds, le pont entoilé était déchiré, un bordé sur l'arrière bâbord était pourri et décollé du tableau arrière.

Ce diagnostic établi, le devis de restauration est présenté à la Mairie de Chatou et accepté. Les travaux seront faits dans le cadre des travaux d'entretien de la collection en 2016.

Et le démontage commence : listons, accastillage de pont, toile du pont. Le bordé « malade » est coupé – le tableau arrière est intact et l'on peut remettre en place 20 cm de bordé, scarf vers l'avant et à toucher le tableau arrière.

Et nous passons à l'étape chère à certains de nos membres – grattage/ponçage du pont qui précède la pose de flipots pour rattraper les écarts entre les planches du pont. L'intérieur est nettoyé, lavé et les supports de pont refixés.

Les approvisionnements sont faits pour la suite du chantier : peinture, vernis et toile pour le pont (merci à la dame qui a été l'acheter dans son quartier de Paris préféré, le Marché Saint Pierre).

Nous sommes maintenant dans la phase de remontage. La peinture de l'intérieur du bateau est faite en profitant de l'absence de 2 planches du pont, ce qui facilite l'accès aux extrémités de la coque. Les 2 planches sont remontées – tout est prêt pour l'entoilage. Les hiloires et les fougères n'ont pas été démontés. La toile sera posée par demi côté en s'appuyant le long des hiloires, sur les fougères, et sur les côtés sous les listons. La toile est imprégnée puis après séchage, posée tendue et agrafée. Elle reçoit deux couches de peinture. Pour la finition du pont, de nouvelles fougères sont posées sur les anciennes et on repose les quarts de rond autour des hiloires et des listons. Tous ces éléments ont été vernis avant pose et une dernière couche est passée après pose des tapons.



L'Hirondelle Sequana sur le lac des Deux Amants

La coque est poncée et repeinte en repérant la ligne de flottaison – celle-ci sera marquée par un adhésif « marine ».

Dernière étape, remontage de l'accastillage de pont. L'étanchéité est vérifiée par une mise à l'eau au club de Montesson. La crue de la Seine est bien là – le bateau est presque à hauteur de la route, pratique pour vérifier qu'il ne prend pas l'eau.

L'Hirondelle Sequana était prête à naviguer à la base de Léry-Poses pour l'Équipée impressionniste, en compagnie de ses glorieux aînés *Roastbeef* et *Quod Amo*.

Jean-Pierre FRESSON

Grattage avant agrafage de la toile



Bien enfoncer les agrafes.



Arrivée de Titou à Chatou



Arrivée de Titou sur sa remorque d'époque



Aussitôt les experts en font l'inventaire



Titou a trouvé son atelier à Croissy

Titou est un joli petit dériveur en acajou de 3,60 m, qui joue la diva avec un bout dehors et un pont latté. Pierrick et Edmond ont sauté sur l'occasion quand le propriétaire a

dit vouloir s'en séparer, après achat neuf en 1955. Le bateau est en bon état, une rénovation générale et une réfection du pont sont à prévoir, avec une équipe de quatre Sequanais :

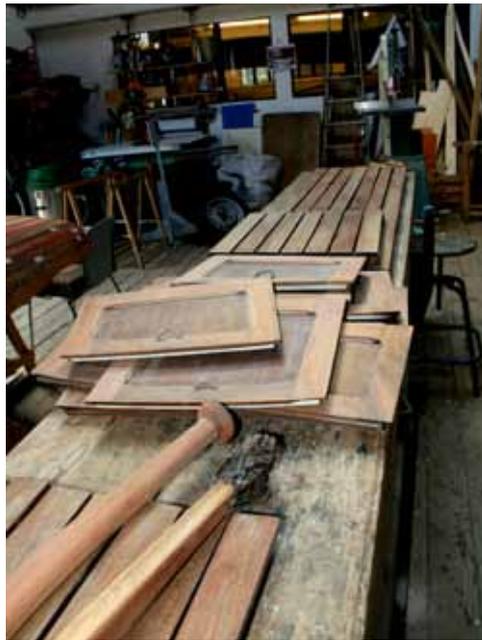
Pierrick, Olivier, Serge, Bruno. Dinghy 12' ou pas ? les amateurs de controverse se frottent les mains !

Pierrick Roynard

Entretien de Nymphée en images



Collage du mât et des espars en bambou. Bernard s'initie à la technique de la rousture



Décapage des planchers, panneaux, barres, bancs et autres équipements en acajou.



Grattage des fonds, puis colmatage des gerces.



Grattage et décapage de l'extérieur de la coque



Calfatage des coutures à la mèche de coton naturel.



Masticage des coutures au «bliutz» et ponçage avant peinture.

Le p'tit salé : tradition séquanaise

Origine du p'tit salé séquanais

Le p'tit salé date de 1995/1996 : ce cérémonial qui se déroulait en petit comité clôturait la saison des sorties d'été et se déroulait à peu près à la même période que maintenant c'est-à-dire aux alentours du mois de novembre. Lorsque Sequana s'est installé dans la Gare d'Eau en 2000, cette tradition a pris de l'ampleur, les locaux aussi, ce qui a permis aux plus actifs de l'association d'y participer pour arriver au fil des ans à la dimension que nous lui connaissons aujourd'hui.

Jean Jack a d'abord assuré la fourniture du p'tit salé pendant des années, grâce à une professionnelle de la charcuterie qui faisait les marchés de Rueil, tout était livré en grands faitouts... Il n'y avait qu'à faire réchauffer. Puis d'autres s'en sont occupés. L'approvisionnement est passé entre plusieurs mains ; mais la tradition du petit salé en novembre a été perpétrée.

Temps de préparation :

5 minutes la veille et 1 heure le jour même,

Temps de cuisson :

2h30 environ.

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 kg de palette salée (ou échine ou travers)
- 500 g de poitrine fumée,
- 3 saucisses de Montbéliard (1/2 par personne),
- 500 g de lentilles vertes, françaises évidemment et de préférence du Puy,
- 2 carottes,
- 1 ou 2 gousses(s) d'ail écrasée(s),
- 1 gros oignon piqué de 3 ou 4 clous de girofle,
- bouquets garnis (poireaux, branches de cèleri, persil, thym, laurier et plus selon goût),
- poivre (sel si nécessaire),
- pommes de terre (1 moyenne par personne).

Matériel :

3 faitouts ou casseroles :

- 1 pour la palette et la poitrine (A)
- 1 pour les lentilles, les saucisses, la viande (B)
- 1 pour les pommes de terre (C)
- écumoire

Préparation de la recette :

Préparer 2 bouquets garnis (1 pour la viande et 1 pour les lentilles)

Éplucher les carottes et les oignons.
Planter les clous de girofle dans l'oignon.

A - Si nécessaire (certains bouchers fournissant la viande déjà dessalée), faire dessaler la palette (la tremper pendant 2 heures dans l'eau froide, en changeant l'eau de temps en temps). Cette opération peut être faite la veille au soir, dans ce cas changer l'eau une seule fois le matin de la préparation. L'égoutter. La mettre dans un faitout, ajouter la poitrine, l'ail et le bouquet garni, couvrir d'eau, poivrer.

Faire cuire la palette et la poitrine fumée à petits bouillons pendant deux heures. À la fin de la cuisson de la viande, la sortir du faitout, l'égoutter et la découper en gros morceaux. Idem pour la poitrine fumée qui sera coupée en tranches.

B - Mettre dans un faitout les carottes, oignons, bouquet garni et lentilles, bien recouvrir d'eau (respecter les proportions eau/lentilles telles qu'indiquées sur le paquet) en y ajoutant 2 louches du bouillon de la viande (cela donne plus le goût et compense l'évaporation de la cuisson). Saler légèrement et poivrer.

Faire cuire à petit feu une demi-heure ou plus - c'est variable selon les types de lentilles (suivre les indications du paquet) en faisant attention à ce que les lentilles n'attachent pas.

À mi-parcours, ajouter les saucisses préalablement piquées à la fourchette, la poitrine fumée et la palette.

C- Mettre les pommes de terre à cuire, dans une eau légèrement salée, en même temps que les lentilles et les arrêter avant la fin de la cuisson pour qu'elles restent fermes (selon les variétés).

Il est possible de remplacer les faitouts par des cocottes-minute, ce qui réduit les temps de cuisson.

Garder le bouillon de viande, il permet de préparer un excellent potage

« Pour ceux qui reçoivent 50/60 personnes (p'tit salé Sequana) multiplier les proportions par 10, adapter la taille des marmites ainsi que du fourneau ! Et penser à couper la poitrine avant la cuisson... Attention sous cette forme, cette dernière cuit en une heure. Bon courage ».

Paul Revollet



Ça se prépare



Ça cuit



Ça se découpe



Ça donne envie !



Ça se déguste

La Gare d'eau, les pieds dedans...

le film

Le Parisien
Où s'arrêtera la crue ?

Pas de panique à bord ! Cette une du Parisien est un montage «photo-shopé» par l'atelier.



Fin mai, les Sequanais surveillaient avec anxiété la montée inexorable du niveau de la Seine.

Et puis voilà, en quelques jours tout le quai était couvert par les eaux boueuses de notre fleuve en crue.

À la place de la pizza-mobylette, c'était livraison de la pizza ALLARAME !



Les pieds dans l'eau, tous les Sequanais étaient d'astreinte pour tout surélever dans l'atelier...

... ainsi que dans le garage-musée, toutes les embarcations patrimoniales étaient mises hors d'eau par Sequana.

«Et ce n'est pas de la tarte !» s'exclamait le président Gardais, les bottes pleines d'eau.



Quand le niveau avait enfin baissé, nous constatons que tous les bateaux de la collection étaient hors de danger, ainsi que les machines, l'outillage et le matériel.

Il restait à tout nettoyer grâce au dévouement de nombreux bénévoles armés de karcher, de lave-ponts, serpillières, de vadrouilles ...

... et surtout un chaud soleil brillant à point nommé pour le séchage de tous les équipements de l'atelier exposés sur le quai.

La randonnée de l'Équipée Impressioniste était remodelée. Comme dans la chanson, nos petits bateaux ont dû avoir des jambes pour se rendre à Poses, mais le bâtiment, la collection, les bateaux et le matériel étaient saufs.

Sequana : Le Bois et l'Eau

Patrick Searle, membre de Sequana depuis mi-2013, a réalisé une série de prise de vues destinées à illustrer et transfigurer la passion et la cordialité de cette communauté, premiers paramètres de la réussite de l'association. Cette première étape s'est conclue en exposant ses photographies lors du baptême du bateau « Zabeth ». Afin de valoriser ces témoignages de l'importance et la diversité



Détail du corps d'ouvrage, de sa reliure et de sa couverture en marqueterie et dos en bambou.

des valeurs humaines des hommes et des femmes de Sequana, Patrick a ensuite proposé de réaliser trois versions d'un ouvrage nommé « Sequana : le Bois et l'Eau », en trois versions.

La première, livre prestige en coffret, est un objet de notoriété entièrement conçu et réalisé en édition limitée, par Patrick Searle au sein d'une équipe projet avec la précieuse participation d'Edmond Ballerin.

Les impressions sont faites sur papier photo fine art avec des encres pigmentaires, la reliure du corps d'ouvrage est cousue, la couverture du livre et le coffret sont ornés de marqueterie acajou. Deux autres versions, en éditions numériques, sont proposées aux membres de Sequana et au public.

L'introduction et plusieurs textes de l'ouvrage ont été rédigés par Jean Jack Gardais .

En voici quelques exemples :

« Sequana, une aventure. Ouvrez la porte de l'atelier et le spectacle commence. Pas de tentures ni de luminaires, pas de noms de vedettes en lettres de feu, mais un grand orchestre, une communauté d'artistes et de virtuoses, qui font retentir une musique nommée restauration. »

« Sequana n'est pas une aventure comme d'autres, Quand le soleil et le vent taquent le creux des voiles, Quand le coup d'aviron ne laisse que ronds dans l'eau, Quand l'hélice tourne à toute vapeur, Un grand navigateur de rajouter : Et vogue la galère... »

N'hésitez surtout pas, ces ouvrages sont à votre disposition, en vente au bénéfice de Sequana.

Patrick Searle



Fabrication du dos à charnière-piano : collage avant marqueterie d'acajou.



Le motif de la couverture symbolise le pont d'un canoë français de Sequana.



Patrick, avec des gants tel un conservateur de gravures, présente son ouvrage dans l'atelier.

Dîner de gala

Afin de se procurer quelques fonds pour financer son expédition à LÉRY-POSES dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste, SEQUANA a organisé, en mai, un dîner de gala qui a réuni soixante quinze personnes au restaurant *Les Rives de la Courtille*, agréablement situé au dessus de l'atelier, dîner assorti d'une vente aux enchères en fin de repas. Une bonne trentaine d'objets, tableaux, sculptures et dons divers avaient été généreusement offerts par des membres de l'association. La vente, organisée et animée par trois commissaires-priseurs ! totalement néophytes, remporta néanmoins un vif succès. Deux lots ont sans conteste réjoui l'assemblée : une sculpture de pélican aux vives couleurs antillaises et un superbe *Blake*, wc marin britannique, tout de bronze et de faïence, ayant équipé un voilier de renom.

De l'avis de tous, cette manifestation, joyeuse et pleine de fantaisie, a été très réussie et le produit du dîner augmenté de celui des enchères, a gonflé l'escarcelle de l'Équipée impressionniste de SEQUANA. Objectif réussi !

L'agenda 2017

- 11 mars 2017
Assemblée générale
- 23 avril 2017
Mise à l'eau de Zambèze et du Mistral
- 13 mai 2017
Présentation du Despujols
- 25 avril - 3 mai 2017
Briare - Montargis
- 27 - 28 mai 2017
Marne & Canotage à Nogent
- En juin 2017
Mise à l'eau de Titou
- 13 - 25 juin 2017
Normandie en Seine
- 2 juillet 2017
Accueil à Chatou de la Grande Boucle de Seine 2017
- 6 - 16 juillet 2017
Descente de la Tamise
- 31 août - 3 septembre 2017
Rendez-vous de l'Erdre
- 16 - 17 septembre 2017
Fête du Patrimoine
Mise à l'eau de l'Océan Sénégal
Lancement du Botin à Auvers
- 20 - 24 septembre 2017
Festival de Loire d'Orléans
- 1^{er} octobre 2017
Voiles traditionnelles à Montesson

Bulletin de l'association Sequana

La Feuille à l'Envers

Numéro 41, février 2017

Éditeur :

Sequana, la Vie de la Rivière en Île-de-France
La Gare d'eau, 2 quai Watier, Île des Impressionnistes,
78400 CHATOU Yvelines

Directeur de la publication :

J. J. Gardais

Rédaction :

E. Ballerin, B. Chazarenc, M.-C. Davy,
M.-A. Dubout, J.-L. de Feuardent,
A. de Goncourt, N. Ferrier, J.-P. Fresson,
J. J. Gardais, V. Leloup, A. Lesgard, L. Malcorpi,
G. et I. Outin, P. Révollet, J.-P. Rouland,
P. Roynard, P. Searle

Illustrations :

E. Ballerin, I. Outin, M. Ronet

Mise en page :

E. Ballerin

Crédit photo :

P. Roynard, A.A.M.F., A. Ballerin, E. Ballerin,
B. Chazarenc, C. de Combrugghe, G. Lecuyer,
L. Malcorpi, P. Révollet, P. Roynard, P. Searle,
M.-P. Tricart

Les potins du ponton



C'est nouveau, ça vient de sortir ! Un dimanche matin nous avons découvert ces drôles de machines montées et mises à l'eau sur le ponton Sequana de la Gare d'eau. Ce sont des kayaks à propulsion à pédalage alternatif dont les palettes sous la coque assurent une excellente stabilité et liberté des mains pour la pêche.



La traditionnelle galette des rois est toujours l'occasion de rencontrer les adhérents d'une association. À Sequana nous avons la chance de déguster des galettes maison fabriquées par deux pros, Jean-Pierre Fresson et Paul Revollet. Nous comptons encore sur eux pour assurer les galettes de 2017.



Lors de notre séjour à Poses en juin 2016 nous avons été agréablement surpris de trouver chez la peintre posienne, Michèle Ratel, cette scène représentant une régata de canoës français Sequana, lors de la fête «Rendez-vous à la Dernière Écluse» les 13 et 14 septembre 1997. On reconnaît parfaitement Yévé au premier plan et Lutin au second.



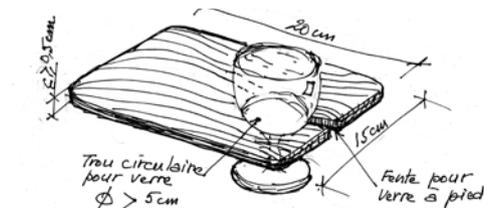
Tiens... tiens... cette belle carène nous dit quelque chose ! Serait-ce *Roastbeef*. Eh bien non, c'est *Lézard*, dans son port d'attache, Marseille, où notre ami Guy d'Houilles est allé passer quelques jours. À quand la prochaine régata des 30 m² ?



Hommages

Notre ami Daniel PARIS nous a quittés. C'était un fidèle bénévole du jeudi à la Gare d'eau : il laisse un grand vide dans l'atelier. Avec discrétion Daniel nous a caché son combat contre la maladie. Son humour pince sans rire va nous manquer. Tous les membres de Sequana assurent sa compagne et la famille de leurs plus chaleureuses pensées.

En septembre 2014, Daniel avait posé pour la restitution vivante du tableau de René Gilbert L'Hôtel restaurant Fournaise - 1880 -



L'atelier Sequana, en la personne de Guy, a confectionné une tablette-apéro, très pratique, selon une idée piquée à Brest au Chantier du Guip ! Merci les amis ! L'objet consiste en une planchette 150 x 200 x 0,5 mm, dans laquelle est pratiqué un trou circulaire avec un canal pour les verres à pied. Un concours est lancé, chacun pourra donner libre cours à sa créativité pour personnaliser sa tablette.



Dernière minute.... Certains Séquanais vont à l'Océan pour naviguer, mais en 2017 c'est l'Océan qui vient à Sequana. L'Océan Sénégal remis depuis deux ans à l'YCIF est maintenant au sec pour expertise en attendant une restauration imminente. B.Ch.

BULLETIN D'ADHÉSION, DE RENOUELEMENT OU DON À SEQUANA

M. Mlle Mme Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____ Département : _____

Téléphone : _____ Mobile : _____ Courriel : _____ @ _____

1^{ère} adhésion : Renouvellement d'adhésion : Don : Ci-joint chèque de : _____ €

Adhérent (40 €) - Famille (50 €) - Personne morale/Association (50 €) - Don : _____ €

En adhérant à SEQUANA vous soutenez les bénévoles dans leurs travaux et leurs activités, vous contribuerez ainsi à la sauvegarde du patrimoine de notre région. Vous serez informés des activités et événements de l'association et recevrez le bulletin "La Feuille à l'Envers". Votre carte d'adhésion vous sera adressée à réception du règlement. Les dons donnent droit à un reçu fiscal.